

La mare

Théodore ROUSSEAU

Paris 1812 – Barbizon 1867



Vers 1840
Huile sur toile, 0,53 x 0,64 m.
S.b.d.: *Th. Rousseau*
Inv. 868.1.71
Montpellier, musée Fabre, don Bruyas 1868.

Théodore Rousseau est né à Paris en 1812. Il étudie chez le peintre académique Lethière et chez le paysagiste Rémond. Admirateur des paysagistes hollandais, Ruysdael, Van Goyen ou Hobbema, Rousseau subit également l'influence de Paul Huet. En 1830, il entreprend un tour de France et réalise de nombreux croquis sur le motif. Refusé plusieurs fois au Salon, il s'installe à Barbizon vers 1836 où il est rejoint par Millet, Diaz, Dupré et Daubigny, formant avec eux le groupe dit de l'École de Barbizon.

L'artiste est fasciné par la richesse et le mystère de la forêt de Fontainebleau, thème qui concerne le tableau de Montpellier acquis par Bruyas à la vente Rousseau de 1850. L'œuvre montre le peintre en observateur fidèle de la nature, analysant avec rigueur et passion ses différents aspects.

Il affectionne particulièrement le thème de la mare ou celui de l'abreuvoir (fig. 1). Les miroitements des feuillages dans l'eau permettent de travailler des effets réalistes. Par ailleurs, Rousseau montre sa prédilection pour les arbres vigoureux avec la présence des chênes dans cette clairière de la forêt de Fontainebleau au printemps.



Rousseau et la nature

« J'entendais la voix des arbres, disait Rousseau, les surprises de leur mouvement, leurs variétés de formes et jusqu'à leur singularité d'attraction vers la lumière m'avaient tout à coup révélé le langage des forêts, tout ce monde de fleur vivait en muet dont je devinais les signes, dont je découvrais les passions ».

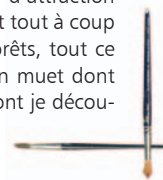




Fig. 1
Théodore ROUSSEAU
L'Abreuvoir
Huile sur toile, 4,17 x 6,37 m
Inv. 887357
Reims, musée des Beaux-Arts.



Fig. 2
Théodore ROUSSEAU
**Arbres et rochers :
vacants communaux proches de Barbizon**
1848 – 1850
Mine de plomb, 0,08 x 0,13 m.
Inv. 876.3.135
Montpellier, musée Fabre, legs Bruyas 1876.



Dans le lointain, on aperçoit une petite silhouette rouge et un homme se reposant au pied d'un arbre. L'atmosphère est légèrement suffocante et au premier plan, quelques vaches viennent s'abreuver. La végétation s'épanouit à travers les accords de gris argenté, de roux et de verts. Cela contribue à l'impression d'harmonie entre l'homme et la nature dans l'œuvre de Rousseau.

L'artiste se révèle également un dessinateur talentueux qui s'exprime dans des formats parfois minuscules, comme le montrent les *Arbres et rochers* et *La lande aux genêts* de la collection Bruyas du musée Fabre (fig. 2 et 3).

C'est sous le Second Empire que l'artiste accède à une reconnaissance officielle, en appartenant, à deux mondes différents : par le schéma de la composition il est redevable de la peinture hollandaise du XVII^e siècle ; par l'émotion, il appartient au romantisme tout en étant aussi un grand poète de la lumière. Quelques années avant sa mort à Barbizon en 1867, c'est cet intérêt pour la lumière que Rousseau s'emploiera à enseigner au jeune Monet, lors de son séjour à Chailly-en-Bière, près de Fontainebleau.

Bibliographie

Barbizon, Les origines de l'Impressionnisme

André PARINAUD, Paris, Adam Biro, 1997.

Romanticisme, Il nuovo sentimento della natura

Catalogue d'exposition, Electa, 1963.

L'art du XIX^e siècle

Henri FOCILLON, Paris, Flammarion, 1991.

Fig. 3

Théodore ROUSSEAU

La lande aux genêts

Vers 1860

Dessin au crayon noir rehaussé de pastel
sur papier bistre maroufflé sur toile, 0,63 x 0,93 m.
Inv. 876.3.140

Montpellier, musée Fabre, legs Bruyas 1876.